

LAUDATIO

Hugo Clémence

Lycée Blaise – Cendrars (La Chaux-de-Fonds)

On voit le ciel, infiniment grand

Mesdames, messieurs, chères lauréates, chers lauréats,

Notre jury a choisi de décerner le premier prix à Hugo Clémence, du Lycée Blaise-Cendrars, pour une création littéraire réalisée sous la direction de M. David Jucker.

Il s'agit d'une nouvelle d'une trentaine de pages intitulée « On voit le ciel, infiniment grand ».

Le texte se base sur des faits réels : il raconte le destin d'un tableau de John Constable, *La Vallée de la Stour*, que la Ville de La Chaux-de-Fonds reçut en donation en 1986 mais dont on apprit plus tard qu'il était issu de la spoliation d'une famille juive sous l'Occupation.

Résumé

La nouvelle s'ouvre sur une séance du conseil général de La Chaux-de-Fonds un soir de septembre 2017. Il y est question d'un tableau de John Constable dont une famille juive réclame la restitution. Les débats vont commencer.

Mais la scène s'interrompt et le second tableau nous transporte dans l'atelier de John Constable, en 1820, au cœur de la campagne anglaise, dans l'Essex, son pays natal, qui lui inspira tant de chefs-d'œuvre.

Extrait 1

Voilà quelques mois seulement que le peintre avait retrouvé le calme rustique de la campagne, qui lui avait tant manqué à Londres (...) Là, il avait retrouvé ses ormes, ses bosquets de plantes à épines, ses grands champs d'herbes écrasées par le ciel, ses moulins et ses bœufs, ses rivières. Il avait retrouvé ses paysages de campagne, son sujet favori.

De plus, son déménagement l'avait replongé dans son décor d'enfance (...)

Ce coin de verdure, qu'il connaissait par cœur, l'artiste l'emportait partout.

C'était son trésor, son pays, le pays de John Constable. (page 5)

A la mort du peintre, ses biens sont dispersés parmi ses héritiers, mais on retrouve le tableau à Belfast, en 1894, dans une brocante. Un couple irlandais d'origine juive, John et Anna Jaffé, achète l'œuvre et l'emmène à Nice, sur la Promenade des Anglais, où ils possèdent une résidence.

Peu après éclate la guerre de 1914

Extrait 2

« Au mois d'août 1914, le conflit, dit-on dans les cafés de Nice, est terrible.

Mais il est plus haut, plus loin, ailleurs.

Pourtant, bien vite, la nuit les rues sont noires. Les journaux porteurs des tristes nouvelles et des fausses joies tapissent les maisonnées aux volets tendus.

Que cachent les maisons aux portes closes ? Quelles ombres traversent les rideaux tirés ?

Dans la pénombre, déambulent les gueules cassées, les blessés, les anéantis.

Les pauvres épouvantails que les champs minés ont recrachés, ceux que le purgatoire a renvoyés de l'enfer.

La guerre n'est peut-être pas si lointaine.

L'horreur durera 4 ans.

Plus jamais ça, pense-t-on, plus jamais ça. » (page 12)

Hugo Clémence évoque ensuite la crise des années 1930 et la renaissance du discours de la peur et de la haine, Lorsque Anna meurt, veuve, en 1942 tous ses biens sont confisqués par le Commissariat aux affaires juives.

Extrait 3

« Les hommes chargés de la confiscation arrivèrent en camion, aux alentours de 11h du matin et sans perdre une minute, ils se mirent au travail.

On vida la demeure de son âme. Morceau après morceau.

Les rideaux furent tirés.

Les chambres dénudées.

Les portes closes.

Lorsque le jour commença à décliner, ils avaient terminé.

Plusieurs objets, quelques meubles, et la collection des soixante tableaux furent emballés, annotés, et chargés dans les véhicules. » (page 17)

Les biens des Jaffé, parmi lesquels le tableau de Constable, sont vendus aux enchères.

C'est en 1946 que La Chaux-de-fonds entre dans cette histoire. Un jour de mai, un couple chaux-de-fonnier, Madeleine et René Junod, visite une galerie d'art à Genève. Ce sont des mécènes riches et passionnés. René Junod dirige la première entreprise de vente par correspondance. Ils tombent sous le charme de *La Vallée de la Stour* qui prendra place désormais dans leur salon de la rue de la Promenade à La Chaux-de-Fonds.

René Junod se donne la mort le 23 août 1956. Madeleine continuera pendant 30 ans, d'enrichir leur collection, dans le culte d'un mari adoré

A sa mort en 1986, Madeleine Junod lègue sa collection à la Ville de La Chaux-de-Fonds

Mais 20 ans plus tard, en 2006 : les descendants des époux Jaffé, prétendent récupérer le tableau de Constable, injustement confisqué à leurs aïeux par le régime de Vichy. Des experts sont consultés et leur verdict est clair : aucune loi ne peut contraindre la Ville à rendre le tableau. L'affaire paraît classée.

Mais en 2016, l'un des descendants des Jaffé revient à la charge et saisit le Tribunal des Montagnes.

A ce moment du récit, le texte revient alors à la séance du Conseil général qui ouvrait la nouvelle. Les élus chaux-de-fonniers sont appelés à trancher la question. Ils décideront de restituer le tableau.

Celui-ci quitte donc La Chaux-de-Fonds en septembre 2017.

La nouvelle se clôt sur une évocation de la toile.

Extrait 5

« La saison semble automnale, et les premières fraîcheurs de la fin d'été nous paraissent souffler sur la composition.

(...)

On entend les sabots des hommes et des bêtes.

On voit le ciel, infiniment grand. » (page 29)

Conclusion

Nous avons estimé que la transposition des faits historiques en une œuvre littéraire était brillamment réussie.

La structure en tableaux et un habile emploi de l'ellipse créent un climat suggestif et poétique.

Les thèmes abordés sont puissants : la violence et la guerre, le deuil et la solitude, l'amour du beau, l'attachement à la terre natale.

La langue est belle, sans être ampoulée, poétique sans préciosité.

Enfin cette création a exigé un gros travail de documentation préalable, sur Constable, sur le régime de Vichy enfin sur les vicissitudes de l'œuvre en question.

En somme, un travail de recherche doublé d'un travail de création original nous a tous les trois séduits et nous félicitons chaleureusement notre brillant lauréat.

Neuchâtel, le 29 novembre 2018

Isabelle Jeannin